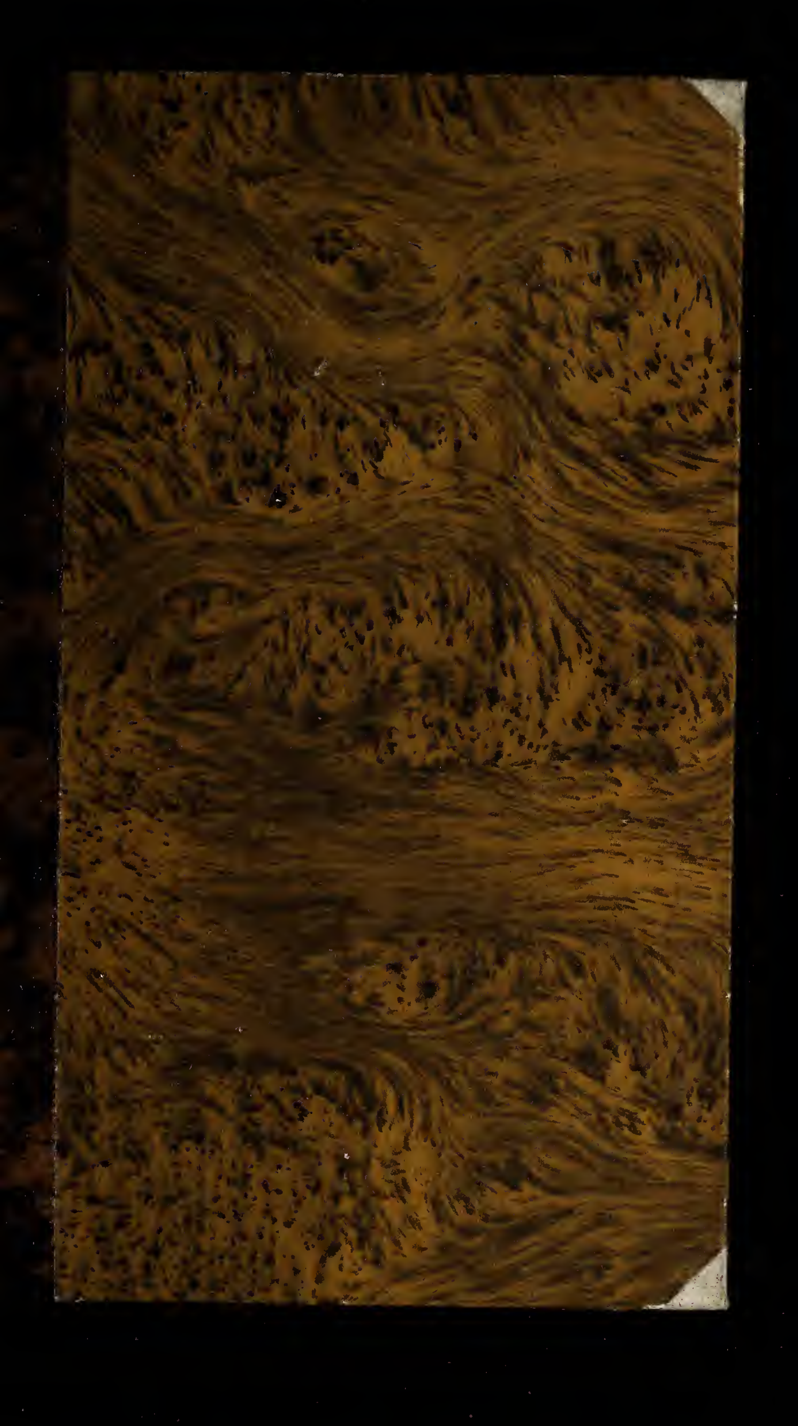
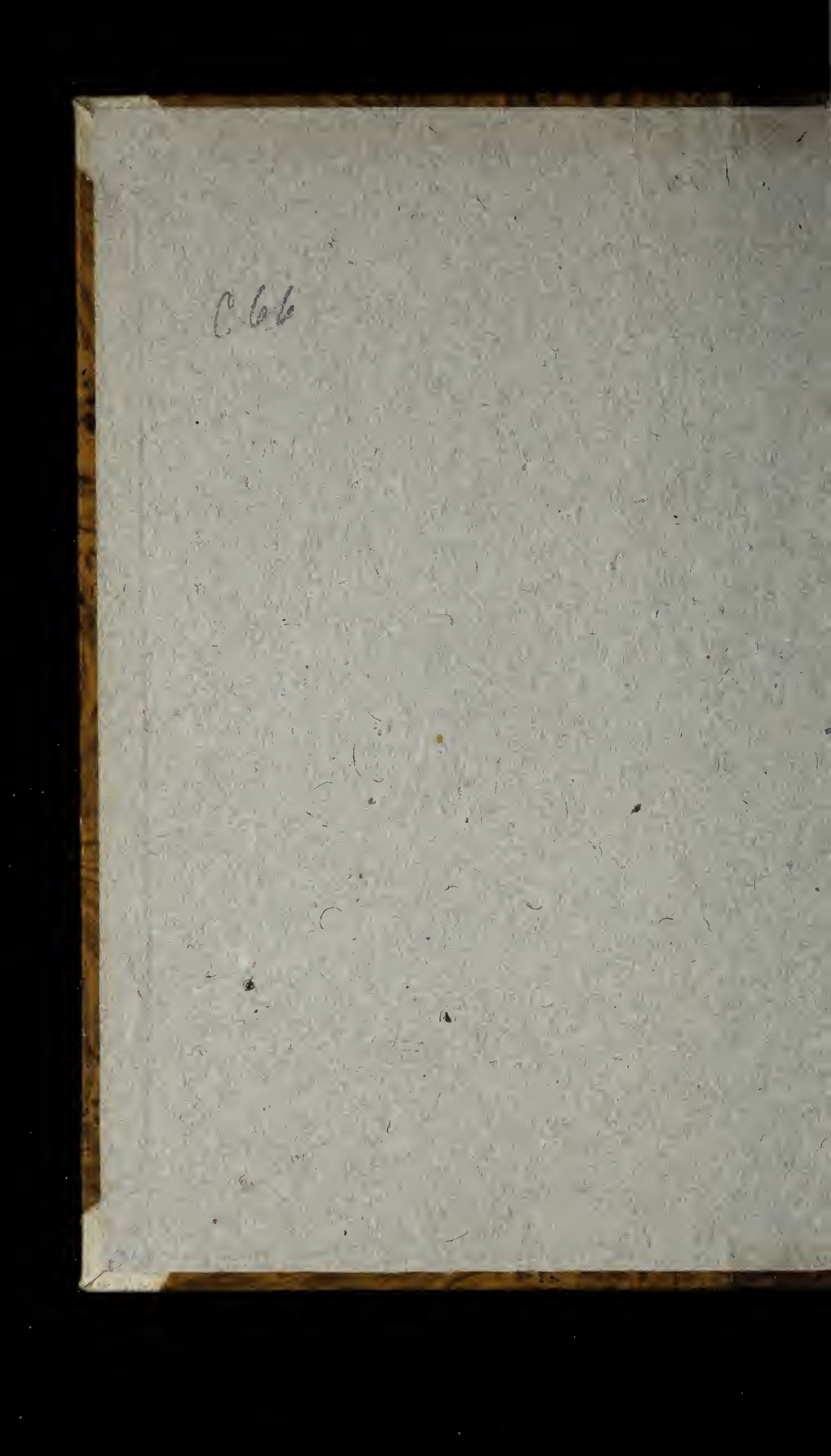



C.66

2217

LA SANGLANTE CHEMISE, DE HENRY LE GRAND.

par le ministre Perrin.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.326

1615fe

47-2035

LA CHEMISE SANGLANTE DE Henry le Grand.

HElas, helas, faut-il que ie prenne mes cendres pour souffrir vn nouuel assassinat, faut il que mon sang coure pour iamais les carreaux de ceste grande & superbe ville de Paris, l'œil de l'Europe : Faut il que mon fils voye le Louure, & couche dans ma chambre sans sentiment de douleur, de voir les cendres de son pere, & son sang couler par tout, sans volonté de le vanger, cruel siecle, où la mescognoissance regne, & le vice est en vigueur.

Louys XIII. (mon cher fils) c'est à vous que ie parle, c'est à vous dont ie me plains, ie treuue long vostre silence tant que vous n'auez peu parler, tant que vous auez esté souz les verges sans appuy & sans soustient : mais à present que vostre Cousin le Prince de Condé la remuë pour vn si piteux office, à present

que vous estes maieur & pouuez commander ; ne rougissez vous point de honte, qu'il vous deuance à la poursuitte de ceste vengeance : Au contraire vous luy iettez sur les bras vne armee pour l'opprimer, vous le voulez exterminer, & trouuez iuste de le perdre, comme s'il demandoit vostre Sceptre, & par ainsi c'est me donner loy de croire que vous desirez non de laisser mes os en paix, mais que ie reprenne mes cendres pour encores souffrir vn nouuel assassinat.

I'excusois certes vostre faute sur vostre minorité, & sçay bien que les mauuaises paroles & les rigueurs dont on a vsé en vostre endroit vous ont empesché de parler, & vous plaindre de ce qui ce passe au Louure, que le Cheualier de Vendosme vostre frere à esté exilé pour vous en auoir aduerty : mais à present que vous estes Roy & puissant, permettez vous que ie souffre encor vn nouuel assassinat.

Vous me direz (ie m'asseure) que vous n'y pouuez encor donner ordre, & que vous courez tous les iours la mesme fortune que moy si vous parlez tant soit

peu que vous auez esté contraint de souffrir que Conchine ait esté preferé à vous au cabinet de vostre mere, qu'il l'y ait entretenuë tant qu'il ait voulu, tandis que vous frapiez honteusement à la porte: bref, que vous n'auez que le nom de Roy, & les autres en font la charge, mais que ne vous seruez-vous de vostre cousin, que ne le maintenez vous pour empescher le trouble qu'on donne à mes cendres, & destourner vn nouuel assassinat?

Vostre mere ne parle que par l'organe de Conchine, & la sorciere sa femme. Ce coyon est premier Gentil-homme de vostre chambre, maistre de vos thresors, & de vos meilleures villes, & ce traistre Chancelier vend vostre Couronne, & vostre personne à vos ennemis & à vos subjets: & vend la iustice à beaux deniers comptans: ce frippier de commandeur son frere, pour les volleries qu'il a faictes, depuis ma mort s'est faict le plus riche de vostre Estat, cét yurongne de Dolé, & ce loup de Bullion, sont les Conseillers & maquereaux du desordre: d'Espernon tient encores les armes, sous la faueur desquelles le miserable Rauail-

lac m'a mis dans le tombeau : ce sont mes assassins & mes bourreaux, & vous les souffrez pres de vostre persõne, vous souffrez qu'ils troublent mes os & mes cendres, & aussi qu'ils osent encores faire vn autre meurtre & assassinat.

Vous auez raison de craindre vostre personne, car si la terreur de toute l'Europe a peu estre assassinee dans la ville capitale de son Royaume au milieu d'vne puissante armee, & au plus beau de ses iours? Que deuez vous attendre de meilleur en vne saison si mauuaise, si ce n'est qu'à cause de vostre aage, on vous donne le boucon de Florence, au lieu d'vn coup de cousteau.

Mon fils, mon tres-cher cœur, eueillez-vous, prenez pitié du sang de vostre pere, il est encor tout chaut & distillant. Voyez ceste chemise qui en est toute trempee: la France la pleure, vos parens la vengent. Hé! pour Dieu ne demeurés stupide à ceste iuste & saincte demande: Ne soyez ingrat enuers vostre pere, & vous souuenez que son sang crie vengeance deuant Dieu.

Mon fils, pour disposer de vostre ame à me faire iustice, & l'a vous faire à vous

mesme,arrestez vous ie vons: Contemplez?contemplez ceste chemise sanglante, & donnez aux cendres de vostre pere leloisir de vous raconter ce que vous ne sçauez point, ou que vous faignez d'ignorer.

Apres ma conqueste de Sauoye, & que i'euz espousé la Royne vostre mere: ceste sorciere Galahi que i'auois honoree d'approcher & seruir ma femme, à cause qu'elle est fille d'vne sienne nourrisse lauandiere de Flocence de son premier mestier, se rendit si passionnement amoureuse de ce coyon Conchine, que vostre mere fut contrainte de les marier ensemble : & d'eslors on introduisist en France le boucon : & le premier qui l'esprouua fut vn ieune Italien, duquel Conchine eust le bien par aubeine : Voila le commencement de sa fortune.

Mais s'estant approché bien pres de mon Louure & de ma chambre: & chassé par faux artifices Don Ioan de Medicis vostre oncle, braue Prince, dont ie regrettay la retraicte: il commenca deslors à broüiller mon mariage, & y semer de la diuision parmy.

M'en estant apperçeu, & l'en ayant

trouué l'autheur & la cauſe , ie luy fis ſçauoir qu'il euſt à ſortir de mon Royaume: & d'eſlors ma mort fut arreſtee, l'execution toutesfois differee iuſques apres le Sacre de la Royne eſtimans ma mort leur eſtre infructueuſe, ſi c'eſt acte de Majeſté n'eſtoit accomply pour authoriſer vne regence qu'on preparoit de longue main : & pour ce on prattiqua mes ſecrets ennemis qui ſe diſoient mes ſeruiteurs bien fideles, mais c'eſtoit ſous des apparences du tout eſloignees de la iuſtice & de la raiſon : & de fait le l'endemain de ceſte ceremonie, on me fit traitreuſement aſſaſſiner dans mon carroſſe.

Le deuil & le regret de ma mort fut en apparence bien grand au Louure: On y entendoit de grands cris, on y vid des torrens de larmes pour vne heure ſeulement : mais dés auſſi toſt que mon cœur en euſt trauerſé la court, on fit incontinent vne trefue à ce grand deſeſpoir : & cet infidelle & ingrat Chancelier, qui eſtoit pareillement de la conſpiration, euſt eu plus de haſte d'enuoyer aux Auguſtins l'arreſt qui auoit eſté faict de la nouuele Regence, que de faire recherche

che, n'y plaindre le desastre de ma triste mort.

Tellement que le Parlement espouuenté, menassé & intimidé, ayant trop legerement donné vn Arrest de si grand poix & de si grande importance au preiudice des Lois de l'Estat : Le trouble cessa en mon Chasteau du Louure, on y fit tres bonne chere, tandis que mes bons & fideles subiects pleuroient : & la mort du grand Henry n'estoit plus qu'vn miracle du prompt establissement d'vne autre plus nouuelle grandeur.

Mon cœur, qui deuoit estre si precieux à vostre mere, pour l'honneur que ie luy auois fait de la rēdre compagne de mon lict, & de mon Scepstre, est consigné entre les mains de ma meurtriere, & par eux conduit en triomphe dans la Flesche : mes os, le tresor de mon peuple sont portez à S. Denis, & au lieu d'estre conduicts par mon sang, auec larmes de sang, on se contente des larmes de mes subiects, pendant qu'on considere la ceremonie gayement par vne petite lozange & fenestre vitree que l'on fit rompre à cet effect, & que sans aucune contenance de dueil, ny tristesse, on void mon

effigie trauerser la cour du chasteau.

On desseigne à l'instant des chambres basses, des petits cabinets, des escailliers secrets, & des ponts leuis pour entrer plus aisément en mon Louure, on ne se monstre plus, tout ce faict en cachette, on y presche vne doctrine nouuelle, les mots de conscience sont introduicts, & le cotton y est en credit pour les delices de la bonne fortune. Accident estrange (mon fils) est arriué en vostre Royaume, pendant cela, c'est (mon tres cher cœur) que vostre mere a esté plusieurs fois malade iusqu'à l'extremité, telle qu'il a esté par fois necessaire de luy ouurir la veine, la seigner le pied en l'eau, empescher les vomisemens qui l'incommodoient, faire cesser d'esuacuations dont elle estoit fort trauaillee, & rebattre l'enffleure que le trop prendre d'eau luy auoit causé qui la menassoit d'hytropisie, tout cela par l'ayde de cet habille Iuif Monthalot Espagnol Ce miserable qui l'approche, est cause de tant de trauail qu'elle souffre, il a les yeux de basilic, desquels il tuë tout ce qu'il regarde, son haleine est punaise, & son corps tellement gasté que ce n'est plus qu'vne sentine de verolle & d'infe-

ction, & ce pendant (mon fils) vous ne soignez point à la santé & au salut de ceste Princesse de qui vous estes fils.

Or en ces extremitez, Conchine qui medite le haut de la fortune, s'enrichist de vos thresors, ruine entierement vostre peuple par ces maudites inuentions, & veut empieter vostre Royaume pendant vostre bas aage s'il peut, à quoy faire tant de charges, tant de places, tant de villes, tant d'edifices, tant de benefices, tant de gouuernemens, tant de dons, tant de pensions, tant de pots de vin, tant de pensionnaires, tant de suyuans, tant d'equipages tant d'hautorité, de credit, de faueur & de puissance, & pourquoy croyez vous qu'il maintienne le Chancelier & son frere, Dole & Bullion que pour y paruenir ? pourquoy m'auroit il fait assassiner, empoisonner vostre frere d'Orleans, & mon cousin le Comte de Soissons, emprisonner le Duc de Vendosme vostre frere, entrepris de chasser mon neueu le Prince de Condé, menasser villeroy de bastonnades, & luy rauir la gloire de la paix, assassiner le Duc de Longueuille mon neueu, & feu Prouuille, tyranniser les habitans d'A-

myens entreprendre sur mon neueu de Guyse, & luy vouloir rauir ce que luy auiez accordé; Bref, de vouloir mettre le feu dans vostre Royaume : que pour s'establir en vostre place : & pour y paruenir il s'est acquis le Duc d'Espernon, sous promesse de le faire Connestable, mais voyez & reuoyez ceste Chemise Sanglante, & considerez s'il est possible que vous prenez vostre chemise en asseurance des mains d'vn assassin des Roys, & d'vn volleur de Couronnes, qui n'a trouué marche plus seure pour y monter, que l'affection & bonne volonté de vos parens, la mort de vostre Pere, & la charge de premier Gentilhomme de vostre chambre qu'il a acquise de vos deniers. Vostre mariage n'est qu'vn simple pretexte pour estre maintenu, le Chancelier m'en parla deux ans auant ma mort, & voyant que c'estoit la chose du monde que ie haïssois le plus & que cognoissant qu'il estoit pensionnaire d'Espagne, i'auois resolu de le chasser, il a esté aussi du conseil de mes assassins.

Qui vous y porte, & qui y porte vostre mere si passionnement que l'ambi-

tion qu'ils ont de gouuerner & de regner toufiours, & vous tenir fous leur tutelle : voftre maiorité leur donne des licences que voftre minorité leur defendoit, on vous entretient en enfance, afin que vous n'ayez aucun mouuement de voftre deuoir, voftre inftruction eft indigne de voftre aage, & de voftre naiffance, & du non que vous portez, auffi c'eft ce qu'il leur faut, car fi vous veniez à vous cognoiftre & à les cognoiftre. Hé, qui les pourra fauuer.

Ils vous tiennent ce pendant en efclauitude, fans que perfonne vous approche & ne parle on à vous que par leur commandement, les princes mefmes n'ofent vous entretenir, la Royne faict ce qu'elle veut, & non ce que vous defirez, d'Efpernon ofe & entreprend, le Chancelier confeille & feelle, fon fils figne, Conchine prend & vfurpe le commandement, volle & brigande; Dollé & Bullion coureur, picoreur, & portent les pacquets, voyez & confiderez ie vous prie à qui ma mort a efté vtile, & d'autre part regardez combien il y a d'ames en ce Royaume, qui me pleurent & regrettent tous les iours.

Sous mon regne, auez vous veu ou ouy dire, qu'on ayt couru ſus aux Princes du ſang, ny aſſaſſiné perſonne, auez vous veu le peuple ſe plaindre des tailles, la Nobleſſe foulee & opprimee comme elle eſt à preſent, ma Baſtille & mon Eſpargne ſans argent, & toutesfois i'auois des guerres & des ennemis à combattre, des debtes à payer, mon domaine à deſcharger, des peuples à reduire ſous mon obeyſſance, des alliez a ſecourir & contracter des alliances non: vous ne l'auez veu ny ouy dire, auſſi i'auois vn Suilly que vous auez chaſſé.

De ce temps la corruption eſtoit bannie de la iuſtice, & ces gens l'introduiſent, mon Conſeil eſtoit compoſé de gens de bien & fidelle François, & le voſtre n'eſt que de cinq ou ſix penſionnaires Conchinolles Eſpagnols, ou on ne ſçauoit que c'eſtoit de vendre la Iuſtice, ny les Arreſts, & ceux-cy le font à beaux deniers comptans: on n'auoit iamais ouy dire que les Chefs de Parlement, fiſſent des Arreſts contre les Princes du ſang de France, & cela eſt à preſent en vſage Bref, ſous mon regne tout eſtoit bien, & ſous le voſtre tout eſt mal,

& à tout cela ſerez vous ſtupide & ſans ſentiment, voſtre couſin mon cher neueu en eſt en campagne, le voila qui porte ma chemiſe ſanglante, qu'il arbore à la veue de tous coſtez auec ceſte chemiſe. FRACNE VENGE LA MORT DE TON ROY: Rebrouſsez mon fils, rebrouſsez chemin, retournez ſur vos pas: Soyez protecteur des iuſtes armes de voſtre couſin, faictes voir à tout le monde que vous eſtes fils du grand Henry, vengez le ſang de voſtre pere, donnez paix à mes os: & ne permettez que ie ſouffre vn nouuel aſsaſſinat, par les armes qu'on vous veut induire de prendre iniuſtement cō-tre les autres Princes vos parés, qui l'aſſiſtent contre tant de Ducs, Pairs & Officiers de la Couronne, grands Seigneurs Eccleſiaſtiques, Gentils-hommes, Villes, Communautez, & tous autres vos ſubiects qui le ſuiuent, tant d'vne que d'autre Religion, qui ſacrifient leur vie pour venger la mort de leur Roy. Adieu mon fils, & penſez à ce que ie vous dis, car ſi vous auez des yeux, & des aureilles, vous le cognoiſtrez & l'entendrez.

Amen.

